

Jacqueline Delubac après Guitry

Jacqueline Delubac joua encore dans 11 films, soit un de plus qu'avec Guitry mais ceci en douze ans, alors que ses dix films avec Sacha avaient été réalisés en quatre années. Ses 11 films ne furent pas tous bons, bien qu'elle ait travaillé avec Pabst, L'Herbier et Maurice Tourneur qui ne possédaient plus, à cette époque, ni le talent de Guitry ni celui qu'ils avaient eu eux-mêmes autrefois. Il serait pourtant inexact de faire d'elle une « has been », au cours de la période qui suivit son divorce.

Malheureusement, nous n'avons pu voir, faute de copies disponibles, ni *Le Collier de chanvre* (Mathot,1940) ni *L'Homme qui cherche la vérité* (Esway,1939), ni *J'ai 17 ans* (Berthomieu,1945) ni *La vie est un jeu* (Leboursier,1951).

***L'accroche-cœur* (Caron 1938)**

Elle a rôle intéressant dans *L'Accroche cœur* dont les dialogues sont de Sacha. Malheureuse en amour, elle s'éprend d'un cambrioleur qui l'entraîne dans une fausse enquête destinée à retrouver les bijoux ...qu'il vient de lui voler ! Elle comprend très vite que c'est un voleur mais, comme elle aime pour la première fois, elle se tait. Il finit par la quitter et elle se suicide dans le film, ce qui n'est pas le cas dans la pièce originale. C'est donc un rôle intéressant et sombre. Elle y est pathétique et douloureuse malgré la chanson d'Henri Garat qu'elle murmure avec effort. Ils sont assis, en pyjama, sur la banquette d'un wagon lit et il lui chante

« Sur la mu-sique du train

²⁰⁸ Sacha GUITRY, *Cinéma, op.cit.*, p. 688.

Quel beau dé-part de refrain
En suivant le mou-vement,
On ajoute gen-timent :
Je t'aime

Un peu, beaucoup, passionnément ;

Et elle complète, souriante, malicieuse et mutine mais pratiquement sans voix car elle n'est ni Yvonne Printemps, ni Geneviève de Séréville, ni même Lana Marconi,

« Ou pas du tout ! ».

Dernière jeunesse (Musso, 1939)



Elle y est tout à fait bouleversante dans un rôle inattendu et nuancé où elle (Marcelle) rencontre Georges (Raimu) qui est âgé, riche et solitaire. Mais elle ne l'aime pas et il le sait. Elle le trompera et il la tuera.

Vecchiali commente : « Delubac compose ...avec cette élégance dosée qui la caractérise. Elle n'est pas sublime ni mythique, elle est réelle, rieuse elle a le goût de la vie tout en sachant que le bonheur lui a tourné le dos à jamais²⁰⁹ ». Raimu vient de tourner *La Femme du Boulanger* (Pagnol, 1938), autre exemple de ces couples incestueux si chers à l'avant-guerre. L'idylle se termine ici par le meurtre de la « femme mauvaise » selon la tradition machiste. Jacqueline Delubac est sensuelle et pathétique comme Viviane Romance ou Ginette Leclerc qui jouaient alors ces rôles

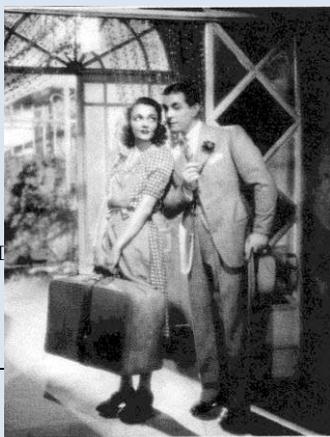
²⁰⁹ Paul VECCHIALI, *op.cit.*, p. 219.

de femmes prolétaires et réalistes que Guitry n'aurait jamais pu lui offrir. C'est un bon rôle pour elle.

***Jeunes filles en détresse* (Pabst, 1939)**

Elle n'est plus dirigée, hélas, par le brillant réalisateur de *La Rue sans joie* (1925) ou de *Loulou* (1928), qui a désormais un peu perdu la main. Le film aborde un sujet social, celui de la misère éventuelle des enfants de parents divorcés. Un peu influencé par les événements récents de 1936, mais précautionneux, Pabst donne la parole à des jeunes filles distinguées qui organisent une révolution de patronage et remonteront ensuite jusqu'au ministre débonnaire qui connaît leurs parents. Portant renards, robes longues ou smoking blanc étincelant comme Marlène, elle joue le rôle d'une mère un peu trop prise par son métier de chanteuse et briseuse de ménages. Obéissant aux lois des jeunes révoltées de salon (la très jeune Micheline Presle en fait partie), elle renonce à son amant pour leur faire plaisir et s'occupera dorénavant de sa fille qui avait voulu se suicider. C'est un rôle insipide, sans méchanceté aucune, qui lui donne l'occasion d'un défilé de robes dignes de *Quadrille*. On sent que Pabst a vu les films de Guitry et en a retenu les aspects les plus superficiels. « J'étais complètement dépaysée quand j'ai tourné *Jeunes filles en détresse* et les films suivants²¹⁰ », dit-elle « J'avais des textes totalement différents de ceux de Guitry » On le conçoit sans peine.

***La Comédie du Bonheur* (L'Herbier, 1940)**



J I

²¹⁰ Jacqueline

éaste, op.cit. ,p.114.



La Comédie du Bonheur
ou Jacqueline devenue bagagiste.

Pour Jacqueline Delubac, c'est une réussite exceptionnelle. Elle y est entraînée dans une farandole façon *Règle du jeu* à travers le décor tout blanc d'une vieille pension de famille où on a demandé à l'actrice de théâtre qu'elle est de jouer le rôle d'une femme de chambre, afin qu'elle tente de rendre sa joie de vivre à un jeune homme dépressif. Quand elle ne frotte pas le carrelage avec frénésie, elle se livre finement à la séduction sur commande du beau Louis Jourdan. Actrice peu passionnée par son métier, elle a en effet accepté de jouer la comédie dans la réalité et non sur scène, ce que lui propose un riche banquier un peu délinquant (Michel Simon) qui veut offrir des partenaires à tous les êtres malheureux en amour. Elle restera pourtant fidèle à son mari, acteur lui aussi, avec lequel elle était brouillée (L'Herbier a-t-il pensé à Sacha ?) et recommencera à l'aimer. Les leçons de Guitry en ont fait une très bonne actrice. Elle est beaucoup moins élégante que dans les films du Maître mais elle est plus naturelle. Elle est aussi décontractée que dans *Topaze*.

***Volpone* (Maurice Tourneur, 1940)**

Elle est plus contestable dans *Volpone* où elle joue, sans convaincre, une jeune femme effarouchée et pleurnicheuse, à des années-lumière de la brillante journaliste de *Quadrille* qu'elle est sans doute dans la réalité.

***Fièvres* (Delannoy 1941)**

Elle interprète le rôle d'une peste redoutable dans *Fièvres* où elle oblige le pauvre Tino Rossi à se faire moine pour lui échapper. Selon Geneviève Sellier, elle joue une riche garce de la ville qui s'oppose à la garce prolétaire et campagnarde incarnée par Ginette Leclerc dans le film. Sous Vichy, dit Geneviève Cellier, « la femme qui désire est dangereuse²¹¹ » et Tino Rossi préfère la vierge dont son *Ave Maria* de Schubert célèbre les vertus. C'est le second rôle de garce de Jacqueline

²¹¹ Noël BURCH et Geneviève SELLIER, *op. cit.*, p.102.

Delubac mais celui-ci est bien moins nuancé que celui de la jeune fille de *Dernière Jeunesse*.

***Le Furet* (Leboursier, 1949).**

Dans *Le Furet*, il est déjà trop tard pour elle et on comprend que ce soit son avant-dernier film. On lui fait jouer, très épisodiquement, un rôle d'élégante à renards blancs et à voilette. Totalement incohérente dans la scène finale (mais ce n'est pas sa faute !) elle a l'air fatigué et revêche. Son célèbre sourire triangulaire devient systématique, et rare. Elle n'avait pourtant que quarante-trois ans. On frémit en comparant les talents respectifs de Sacha et de Leboursier. Dans *La vie est un jeu*, le second film qu'elle tourne avec Leboursier, sous le nom d'Evanella, elle crée un « Bureau des Prédications » qui réussit à débarrasser le pays de dangereux gangsters ! Sic transit gloria mundi.

Jacqueline Delubac cessa alors de paraître au théâtre et au cinéma mais sa carrière artistique se poursuit par la constitution d'une collection de tableaux qui enrichit le Musée des Beaux-Arts de Lyon et par son intérêt constant pour les créateurs de mode originaux et artistes comme Cardin, Saint Laurent, Ungaro et Alaïa, jusqu'à sa mort à 90 ans. Affichant ses rides et son visage fatigué, elle défendit avec brio des modèles sophistiqués, quitte à dissimuler parfois comiquement son visage derrière une énorme pomme verte, en hommage au peintre Magritte.

« *Mon tailleur perroquet !* », commente
Jacqueline Delubac habillée par Ungaro
(1991) in *L'Élégance de Jacqueline
Delubac, op.cit. p.79.*)



Ce survol de sa carrière après 1938 prouve donc qu'elle ne devint pas une « has been » dès qu'elle quitta le Maître comme on le dit souvent, avec des trémos relativement machistes. Notre étude a néanmoins porté essentiellement sur sa participation aux films de Guitry qu'elle traversa, comète souriante, pendant une durée de sept années.

A quoi se résume donc le passage de cette comète dans le ciel et dans l'œuvre de Guitry pendant à peine sept ans alors que sa carrière dura une cinquantaine d'années?

Qu'apporta Jacqueline Delubac à Guitry?

Sur le plan personnel, grâce à Jacqueline Delubac, Guitry réalisa, encore une fois, son rêve d'une compagne-actrice avec laquelle on peut vivre et travailler sans cesse afin de créer des œuvres qu'on espère inoubliables. Il put aussi jouer avec elle, à cause de sa jeunesse et de son inexpérience, ce rôle de Pygmalion et de mentor auquel il tenait tant. Parce qu'elle était naturellement élégante, il put lui faire jouer ce que Charlotte Lysès appelait « la Parade ». Jacqueline succéda à Yvonne dans la Cadillac quasi royale qu'il possédait et elle pénétra derrière lui dans les salons des couturiers célèbres. Elle-même le transforma physiquement, lui fit quitter sa cape, son chapeau à larges bords et sa lavallière désuète. Elle le poussa à faire des films et, sans elle, peut-être ne connaîtrions-nous pas ses talents d'acteur et de metteur en scène. Elle se montra courageuse avec cet homme infatigable, ne rechigna jamais devant le travail énorme qu'il lui imposa. Elle accepta aussi et, quelle souffrance ce dut être pour elle !, de reprendre les rôles joués par les épouses précédentes.

Sur le plan cinématographique, Jacqueline Delubac apporta à Guitry son visage, sa voix, son talent et son énergie. Elle est souvent considérée comme la seule partenaire de Guitry au cinéma et, parallèlement, on dit beaucoup de mal de Geneviève de Séréville et de Lana Marconi, ce qui est extrêmement injuste. Il est vrai cependant que, comme l'écrit Armel de Lorme « son jeu exhalait un souffle

léger, moderne pour l'époque qui rafraîchissait le texte²¹² ». « Chacune de ses apparitions à l'écran est un moment de grâce éthérée, une véritable épiphanie²¹³ », dit aussi Patrick Buisson qui hait Lana Marconi. Concrètement, elle lui donna, entre autres, l'idée d'un certain nombre de gros plans iconiques qui sont devenus célèbres et, d'une manière générale, elle lui expliqua le cinéma qu'elle connaissait beaucoup mieux que lui, secondée en cela par Pauline Carton. Par les récits de sa vie passée, elle lui offrit aussi des éléments intéressants que nous avons notés au passage.

Qu'apporta Guitry à Jacqueline Delubac?

Sacha Guitry offrit à Jacqueline Delubac des rôles intéressants dans un théâtre sérieux, en compagnie d'acteurs brillants comme Gaby Morlay, Raimu, Marguerite Moreno alors qu'auparavant, elle n'était qu'une petite chanteuse de music-hall qui venait de passer un an à jouer dans une revue de Rip. Il la propulsa, en un éclair, à une place modeste au panthéon des grands artistes parisiens, un train de vie exceptionnel et bientôt un grand rôle dans un film. Il lui apporta sa fantaisie, son intelligence, sa culture et son amour. Il la métamorphosa littéralement. Mais il fut également très décevant pour elle. Son machisme l'écrasa et, au bout de sept ans, elle eut besoin d'ouvrir les fenêtres. « Nous travaillons beaucoup trop », dit-elle dans ses mémoires. « Nous vivons en circuit fermé. J'étouffe. Je ne peux plus vivre centrée sur cette vie de théâtre. J'ai trop de curiosité, trop de désirs. J'ai envie de danser, de chanter, de m'amuser, de rire avec des compagnons de mon âge²¹⁴. » Le cinéma perdit beaucoup à cette séparation mais son travail était plus important que tout le reste et sa tyrannie insupportable. Leur seule rivale c'était le théâtre.

Sur le plan de son image, il tint malgré tout compte, en apparence du moins, de la forte personnalité de Jacqueline Delubac car les personnages qu'il lui imposa sont loin d'être fragiles. Dans *Villa à vendre*, son premier rôle, actrice de cinéma, elle se montre insolente et péremptoire. Dans *L'Ecole des Philosophes*, jeune maîtresse de Diderot qui a deux fois son âge, elle lui tient tête avec énergie. Son personnage se durcit dans *Châteaux en Espagne*, où elle est indépendante et peu

²¹² Armel de LORME *Ceux de chez lui*, *op.cit.*, p. 58.

²¹³ Patrick BUISSON, *op.cit.*, p. 158.

²¹⁴ Jacqueline DELUBAC, *Faut-il épouser Sacha Guitry ?*, *op.cit.*, p. 150-151.

farouche. Enfin dans *L'Illusionniste*, elle s'offre un homme qui la déçoit. Au cinéma, dans *Bonne chance*, elle est une jeune fille peu conventionnelle qui part en voyage avec un inconnu. Dans *Le Nouveau Testament*, une secrétaire énergique et insolente. Dans *Mon père avait raison*, elle a le toupet d'offrir une maîtresse à son futur beau-père et dans *Le Roman d'un Tricheur*, elle contracte un mariage blanc avec Sacha pour gagner de l'argent. Dans *Désiré*, c'est une patronne autoritaire et dans *Les Perles de la Couronne*, elle mène une enquête. Dans *Quadrille* enfin, elle est la collègue journaliste de Sacha et elle ne s'abaisse pas à lui envoyer des articles pour son journal.. On constate donc que Guitry a conscience du côté audacieux et légèrement transgressif pour l'époque de Jacqueline Delubac.

Mais il lui coupa pourtant souvent la parole et elle devint alors « la femme qui écoute²¹⁵ », comme dit Raphaëlle Moine. L'actrice souffrit beaucoup qu'on lui retire ainsi un de ses modes d'expression. Dans *Le Mot de Cambronne* comme dans *Le Roman d'un Tricheur*, elle fut muette. Dans *Les Perles de la Couronne*, elle bêtifia un peu en écoutant religieusement son mari adoré. Dans *Désiré* c'est lui, et non elle, qui analysa leur attirance et leur échec et, dans *Faisons un rêve*, Guitry parla seul pendant un acte entier.

Jacqueline Delubac fut donc l'ouvrière généreuse et indispensable (mais parfois aussi la victime) du travail herculéen que Guitry lui demanda d'accomplir. Elle l'accepta d'obéir pendant cinq ans, puis elle ne supporta plus de renoncer à sa nature profonde.

Geneviève de Séréville allait bientôt faire son entrée. Elle serait un peu plus jeune, donc plus impatiente encore, mais pas forcément plus malléable.

²¹⁵ R MOINE, *op.cit.*, p. 77.

4. Geneviève de Séréville (1914-1963)



In *Sacha Guitry, une vie de merveilles*, A. Bernard, *op.cit.*, p. 162

Dans son étude du manuscrit de *Remontons les Champs Elysées*, Laurent le Forestier écrit : « Ce film ménage une place de choix à la nouvelle élue (Geneviève de Séréville) en empiétant sur la séquence de la compagne officielle (Jacqueline Delubac). Il lui confère définitivement le statut d'attraction : elle interrompt la partie d'échecs du roi et de Chauvelin pour jouer une chanson²¹⁶ ».

Guitry y présente donc sa nouvelle compagne dont on a longtemps dit qu'elle paraissait déjà dans « *Les Perles de la couronne* », ce qui est inexact comme le montre Armel de Lorme²¹⁷ qui signale qu'elle ne connut Guitry que bien après le tournage du film. Dans *Remontons les Champs Elysées*, elle est jeune, radieuse et libre. Le contraste est évident avec la pythonisse Delubac dont le langage est assez artificiel et le rôle mortifère puisque c'est sa prédiction quant à la mort de Louis XV qui conditionne tout l'épisode du « Bien aimé ».

²¹⁶ L. LE FORESTIER, *Cinémathèque française*, BIFI, 2006

²¹⁷ A. DE LORME, *Le Cinéma de Guitry et ses interprètes*, volume 1 édité par l'auteur, 2011, p. 63.

De toute évidence, Sacha est à nouveau amoureux d'une actrice chanteuse car Geneviève a une jolie voix. Il la fera chanter encore deux fois au cinéma par la suite : elle sera chanteuse de profession dans *Ils étaient neuf célibataires* et, dans *La Malibran*, elle chantera pour la diva. Elle jouera d'ailleurs avec succès, après son divorce, un rôle intéressant dans *Les Aventures du Roi Pausole* de Honegger (octobre 1947) et, quand elle travaillera suffisamment sa voix, elle fera preuve de beaucoup de talent, comme en témoigne son disque, *Méditation*, en 1948.

Après sa participation très réussie au film de 1938 et au suivant, *Ils étaient neuf célibataires* (1939), deux ans plus tard, Sacha lui confiera le rôle de Désirée Clary mais, à la moitié du film, il la remplacera par cette « valeur sûre » qu'est Gaby Morlay. En 1943, il lui offrira enfin, sur sa demande expresse, le rôle de sa vie avec *Donne-moi tes yeux* où elle ne chante pas. En 1944, quelques minutes de jeu dans *La Malibran* marquent la fin de sa carrière avec Sacha qui s'en désintéresse. Il n'assistera même pas au tournage de sa scène et se vengera en lui confiant le rôle d'une chanteuse amateur qui dérange la diva mourante par ses vocalises. Ce sera la fin de leur collaboration et, en partie, de leurs amours.

Avant sa rencontre avec Guitry, elle a participé fugitivement à deux films : *L'Étrange Monsieur Victor* (Grémillon 1937) et *Ma sœur de lait* (Boyer, 1938). Elle en fera deux après lui : *Plume la poule* (Kapps, 1946) et *Si ça vous chante* (Loew, 1951) où elle joue pendant dix minutes son propre rôle, et chante un air extrêmement médiocre dans un film qui l'est encore plus.

4.1 L'Enfance de Miss Cinémonde

4.1.1 Un nom ondoyant et divers

La première chose qui frappe, c'est qu'elle est née en 1914 et se nomme Geneviève Marie Anaïs Ligneau Chaplain de Sérévillle mais, à ce nom tellement pompeux, elle préféra celui de Guitry qu'il lui reprendra qu'après le lui avoir offert. Cette appartenance affichée à la famille Guitry lui rendra la vie difficile car on exigera d'elle beaucoup plus que des autres actrices. Le critique Jean Barreyre dira,

par exemple, dans *Opéra*, en 1946, trois ans après sa rupture avec Guitry : « Elle porte sur ses frêles épaules un grand nom de théâtre. Il lui reste la grande tâche de se faire un prénom²¹⁸ », ce qui est très désobligeant car elle joue au théâtre depuis huit ans déjà.

C'est la première fois que Guitry donne son nom à une femme, au cinéma comme au théâtre. Pendant quelques temps après leur divorce, Geneviève s'appela Geneviève ex-Guitry puis elle redevint Geneviève de Sérévillle pour signer le tome I de ses mémoires, deux ans après la mort de Sacha, en 1959. Remarquons au passage qu'elle mourut elle-même quatre ans plus tard, sans avoir achevé le tome II qui eut sans doute été (mais peut-être pas) le récit de la partie la plus noire de leur vie commune.

Le nom de Geneviève de Sérévillle qui est le plus souvent utilisé donne lieu à des variantes dignes de Frégoli puisque, sur les neuf films qu'elle tourna, elle changea quatre fois de nom en cinq ans. Elle fut Geneviève Chaplain dans *L'Etrange Monsieur Victor* (Grémillon, 1937) et dans *Ma Sœur de lait* (Boyer, 1938) mais, phonétiquement le nom prêtait à confusion. Rebaptisée par Sacha qui vénérât le sang bleu, elle s'appela Geneviève de Saint Jean dans son premier film avec lui (*Remontons les Champs Elysées*, 1938). Saint Jean était un nom aristocratique qui la protégeait des curieux et rassurait son père, hostile au cinéma. Mais la famille Saint Jean, courroucée, en demanda la suppression et c'est alors que Sacha lui fit don du sien qu'elle conserva dans ses six derniers films : *Ils étaient neuf célibataires*, *Désirée Clary*, *Donne moi tes yeux*, *La Malibran*, *Plume la poule* (Kapps, 1946) et *Si ça vous chante* (Loew, 1951). Elle s'appela aussi un temps Geneviève ex-Guitry, comme la célèbre actrice Huguette ex-Duflos (1891-1983) qui avait conservé en partie le nom de son mari après leur divorce. Elle porta donc quatre noms différents au cinéma.

Elle possédait aussi, en naissant, trois prénoms différents : Geneviève, Marie et Anaïs ainsi que trois noms (Ligneau, Chapelain et Sérévillle) mais elle n'utilisa jamais que les deux derniers au cinéma. Elle avait également trois diminutifs, souvent utilisés par elle dans ses lettres, à savoir Jenny, Gin et Ginette. On parvient

²¹⁸ Jean BARREYRE, *Opéra*, 6.2.46.

ainsi à un total de dix appellations différentes, soit quatre noms de scène, trois diminutifs et trois noms de famille. Toujours à la recherche d'une identité, elle demanda un jour au reporter de *Cinémonde* de lui trouver « un nom de guerre, un pseudonyme pour l'écran, car Geneviève Chaplain, c'est si long sur une affiche!²¹⁹ ». La liste de ses noms divers pourrait paraître anecdotique si le côté Frégoli de l'actrice ne révélait en fait un certain éparpillement juvénile de la personnalité et la recherche constante d'une identité rassurante qui fut sans doute à l'origine de son attirance pour le majestueux Guitry. Madame Choisel, la secrétaire, constata très vite son immaturité : « Elle était comme une petite fille espiègle à qui l'on passe tous ses caprices²²⁰ » ou encore : « elle avait le talent du touche à tout²²¹. » Il semble bien que l'origine de cette instabilité soit liée, dans son enfance, à la mort précoce de sa mère qu'elle décrit longuement dans ses mémoires et qui la laissa très solitaire. Elle était un peu restée, comme la Marnie d'Alfred Hitchcock, une petite fille traumatisée par sa relation passionnée avec sa mère. « Je n'ai aimé qu'un être, ma mère²²²! », disait-elle à Sacha dont le goût de la paternité trouvait évidemment son compte dans ce traumatisme.

Ces temps d'hésitation se remarquent lors de son mariage avec Sacha : « Je suis comme la voile d'un voilier, j'irai où tu me diras d'aller²²³ », lui écrit-elle parfois. Mais parallèlement, elle comprend que, si elle épouse Sacha, elle ne sera plus que l'ombre d'elle-même. « J'étais trop certaine », écrit-elle, « qu'à partir du mariage, je ne serais qu'une ombre, un reflet, inévitablement. Je prévoyais l'esclavage, les légendes qui s'ensuivraient. On ne me jugerait qu'à travers lui²²⁴ ». « Je me raccroche à l'espoir de ne pas être obligée trop tôt de prendre une décision²²⁵ », dit-elle aussi. Elle sait qu'elle risque d'étouffer si elle l'épouse mais,

²¹⁹ « Miss Cinémonde a tourné », *Cinémonde*, N° 486, 10.2.1938.

²²⁰ Geneviève de SEREVILLE, *Sacha Guitry, mon mari*, Flammarion, 1959, p. 172.

²²¹ *Ibid.*, p. 183.

²²² *Ibid.*, p. 25.

²²³ Geneviève de SEREVILLE, *Fonds Guitry*, BNFAS.

²²⁴ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 88.

²²⁵ *Ibid.*

comme elle a besoin de stabilité, elle sait qu'elle va capituler. Entre temps, « J'atermoie²²⁶ », dit-elle.

Ce côté Frégoli-enfant, toujours hésitant et toujours peu satisfait d'elle-même, elle le doit aussi aux circonstances de sa rencontre avec Sacha. Quand elle le rencontre, à la différence de Jacqueline Delubac et surtout d'Yvonne Printemps, elle n'est que la lauréate d'un concours de beauté organisé par un magazine cinéophile populaire. Quelques cours chez René Simon et trois minutes dans deux films, ne lui permettent guère (et elle le sait) de donner la réplique au roi du théâtre de l'époque. Elle fut consciente de cette infirmité tout le temps de sa vie avec Sacha et cette chape de plomb l'écrasa bien au-delà de son divorce. Dans la vie comme chez ses personnages, on retrouve ce manque de confiance. Catherine Collet, dans *Donne moi tes yeux*, sur le point de se marier avec le sculpteur Bressolles, se demande toujours ce qu'elle va faire. Son amour est déjà « refroidi²²⁷ », comme le lui dit sa grand-mère (Marguerite Moreno). Dans la vie, quand Sacha lui propose de l'épouser, elle hésite tout autant.

D'un point de vue pratique, ces changements de nom ne contribuèrent évidemment pas à lui donner une persona repérable par les spectateurs comme par les journalistes et elle ne fut jamais que « la jeune épouse de Guitry ». Trois ans après qu'elle eut quitté Sacha, les journalistes l'imaginaient toujours comme une fraîche jeune fille un peu hésitante, « avec ce qu'il faut de candides émois et d'innocents désirs²²⁸ » et elle n'eut droit, à 32 ans, qu'au rôle de la charmante fille du roi dans *Le Roi Pausole* d'Honegger. Elle ne fut ni la femme ni la maîtresse du monarque.

4.1.2 Enfance fragile

A la différence de Jacqueline Delubac, on sait peu de choses sur elle. Ses souvenirs d'enfance concernent surtout sa mère dont elle parle douloureusement avec Sacha.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ Sacha GUITRY, *Cinéma*, Omnibus, 2007, p. 193.

²²⁸ Critique de *Le Roi Pausole* (Honegger et Louys), *Le Spectateur*, 9.10 1947.

« Geneviève : Je n'ai aimé qu'un être. Ma mère !
 Sacha: Vous l'avez perdue ? »
 G : Oui, mais elle ne tenait plus à la vie ».
 Sacha : Elle souffrait donc beaucoup ? »
 G : Oui, je préfère n'en plus jamais parler ! »
 Sacha : Cependant, il le faut. Je comprends maintenant certaines choses que je m'expliquais mal : cette jeunesse trop lucide, ce défi et ce scepticisme devant la vie²²⁹ ».

Après cet événement traumatisant qu'est pour elle la mort de sa mère, elle ne désire plus s'attacher aux autres êtres car elle redoute de les perdre et d'en souffrir. Elle en garde une certaine amertume que ses amis remarquent. Il pense que la raison principale de cette attitude négative, c'est ce deuil qu'elle n'accepte pas. Quand elle tombe amoureuse de lui, au lieu de se réjouir, elle éprouve immédiatement de l'angoisse « une sorte de peur maladive, de hantise de le perdre. Au point que, bien souvent, je me réveillais en sursaut, épouvantée de ne pas l'entendre respirer²³⁰. ». En fait, ce fut toujours une enfant nerveuse, fragile et angoissée, bien avant la mort de sa mère.

« J'avais six ans, je montais un petit raidillon qui longeait notre maison de campagne lorsqu'une douleur violente m'étreignit le cœur et – obscurément – je sentis que la vie avait un mécanisme bien à elle et qu'elle m'échappait. Je me mis à courir, et c'est à bout de souffle que je m'effondrai dans les bras de Maman. Cette impression ne s'effaça jamais et je vécus dans la crainte angoissée que la mort ne surgisse entre ma mère et moi²³¹ ».

On se situe très loin du joyeux et solide « garçon manqué » qu'est Jacqueline Delubac dans son enfance. C'est une enfant fragile qui cherche un père qui ne soit pas toujours malade comme le sien et qu'elle va, quelque temps, retrouver en Sacha.

4.1.3 Une adolescente indécise

Elle ne parle guère de ses études. Elle aime la musique et la danse. Elle fréquente les Cours Dupanloup mais elle semble y rêver plus qu'elle n'y travaille²³². Comme elle est riche elle a pour professeur de musique un très grand pianiste et elle

²²⁹ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p.25.

²³⁰ *Ibid.*, p.24.

²³¹ *Ibid.*, p.25.

²³² Christiane BAGGIO, *Ciné Miroir*, 1939, n°731, p.219.

danse parfois pour des fêtes de charité. Comme Jacqueline Delubac, elle connaît bien l'anglais et, quand elle rencontre Sacha, elle vient de passer deux ans en Angleterre. Elle voyage un peu et passe par Hollywood où elle décide, dit-elle, de devenir actrice mais, comme le remarque Christiane Baggio qui l'interviewe : « Une seule chose la fait hésiter, c'est le manque de confiance en elle, en ses dons²³³ ».

Ses rôles lui ressemblent puisqu'on est chez Guitry. Dans *Désirée Clary* (1941), Bonaparte accuse Désirée (Geneviève), d'être faible. « Toi, Joseph », dit-il à son frère, « tu es d'un caractère indécis et il en est de même pour Désirée²³⁴. » Et il ajoute : « Dans un bon ménage, il faut que l'un des époux cède à l'autre ». Sacha esquisse là un portrait de sa femme et conclut, sans pudeur aucune, que c'est à l'homme mûr de décider pour elle. Geneviève a beau être une femme-enfant, elle ne supportera pas plus ces contraintes que les épouses précédentes. Deux ans après leur mariage, leurs scènes de ménage en public seront violentes et répétées. Le docteur Thiroleau raconte : « J'ai eu l'occasion d'assister à des scènes d'une violence inouïe. Verres et téléphones valsaient dans la place (on en trouve des traces au début de *Toâ*). Sacha assistait, triste et olympien, à la destruction de sa magnifique verrerie de Venise²³⁵. » On croirait voir une dispute entre une adolescente déchaînée et son père accablé.

4.1.4 La lauréate

C'est un peu le hasard qui la fait parvenir à la notoriété. Lectrice assidue de *Cinémonde*, elle se présente avec cent autres candidates au concours réservé aux lecteurs Miss Cinémonde. Elle recevra 1000 francs et sera coiffée, habillée et photographiée comme une star. On lui promet qu'elle jouera pour Marcel L'Herbier, mais cela ne se fera pas. Elle partira aussitôt pour Berlin tourner *Ma sœur de lait* (Boyer 1938) et *L'Etrange Monsieur Victor* (Grémillon, 1937) avec le grand Raimu.

Rien à voir avec l'acharnement de l'ambitieuse Charlotte à ses débuts, avec la rude école du music-hall, façon Colette, que subit Yvonne, ou avec la participation

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Sacha GUITRY, *Cinéma, op.cit.*, p. 68.

de Jacqueline aux cinq films de la Paramount. Tout est trop facile pour elle. Elle est née riche. Elle devient soudain célèbre et, théoriquement, comédienne, uniquement parce qu'elle est photogénique. Comme aux personnages d'Andy Warhol, on lui offre soudain son quart d'heure de gloire. L'année d'après, elle sera la maîtresse du plus célèbre acteur, dramaturge et directeur de l'époque. Elle est grisée et elle aura beaucoup de mal à se remettre de toutes ces largesses que la vie lui offre soudain. « J'avais le bonheur d'être favorisée par la vie », écrit-elle. « Rien, jusque-là, ne m'avait manqué. De plus, j'avais la chance d'être aimée par un homme unique, exceptionnel. Pourquoi demander



Cinémonde 2.12. 1937

davantage²³⁶ ». « Comment en êtes-vous arrivée-là ? », lui demandent les journalistes. « Parce que mes amis », dit-elle, « m'ont poussée à le faire²³⁷ ». Ils ont envoyé eux-mêmes le dossier qu'elle a constitué à la hâte, dit-elle encore.

²³⁶ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p.88.

²³⁷ *Cinémonde*, 13.1.1938.

Prudente, elle s'inscrit sous le nom de Chaplain. Ses mensurations, nous dit *Cinémonde*, sont 1m 60 et 50 kilos²³⁸. C'est pourquoi Armel de Lorme trouve que, sans son regard de biche, elle aurait l'air d'une « mauviette apeurée²³⁹ ». Ce n'est pas encore une femme, plutôt une jeune fille et parfois une petite fille. C'est sans doute son portrait que peint cruellement Guitry dans *Elles et toi*, quelques années plus tard, en 1947: « De temps à autre, elles ont douze ans mais qu'un évènement grave se produise et, crac, elles en ont huit²⁴⁰. » Elle aura beaucoup de mal à jouer avec lui car la différence d'âge se remarquera beaucoup plus qu'avec Jacqueline. « Notre différence d'âge, ma taille, mon allure, tout s'oppose à ce que, dans ses pièces de théâtre, je sois sa maîtresse ou sa femme. Sur scène, ces oppositions sont infiniment plus voyantes que dans la vie²⁴¹ », écrit-elle. Sur leur première photo ensemble, dans *L'Optique du théâtre*²⁴², le sommet de sa tête parvient à peine au menton de Sacha et elle paraît terriblement fragile, face au colosse Sacha. On dirait le père et la fille.

La fiche d'inscription au concours de *Cinémonde*²⁴³ nous renseigne abondamment sur son physique. Ses yeux sont gris ardoise mais d'autres les voient bleu. (Remarquons au passage que serait la première fois qu'une épouse de Guitry n'a pas les yeux bleus comme lui). Ses cheveux sont châtain clair. Elle a pour centres d'intérêt l'équitation, sport d'aristocrate à l'époque et le patinage. Sa spécialité, c'est aussi l'anglais, comme Jacqueline. Elle croit malgré tout en sa « photogénie » (comme on disait à l'époque) et elle déclare qu'une Miss Cinémonde peut être « jolie, charmante, intelligente et vivante²⁴⁴ » mais que si elle n'est pas photogénique, elle ne pourra pas faire de cinéma, ce qui est une définition assez superficielle de l'actrice, à l'époque de Falconetti, de Madeleine Renaud ou d'Arletty. C'est le point de vue d'une jeune fille qui avoue être « une fidèle lectrice

²³⁸ *Cinémonde*, 2 .12.1937.

²³⁹ Armel de LORME, *Ceux de Chez lui*, Volume1, p. 59.

²⁴⁰ Sacha GUITRY, *50 ans, op.cit.*, p. 108.

²⁴¹ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 121.

²⁴² *Ibid.*, p. 94

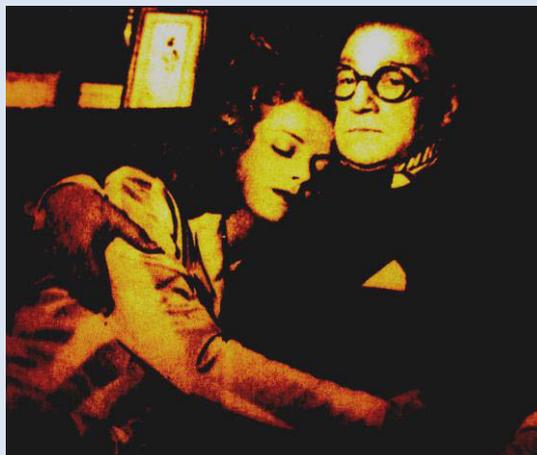
²⁴³ *Cinémonde*, 2.12.1937.

²⁴⁴ Geneviève de SEREVILLE, *Cinémonde*, 13.1.1938.

de Cinémonde, un peu piquée de cinéma²⁴⁵ ». Elle tente de rassurer ses électeurs afin qu'ils ne s'inquiètent pas de leur choix car, dit-elle, elle s'est préparée aux claquettes avec Staats, au chant avec Emilie Vaghi de la Scala de Milan, et au cinéma avec le Cours Simon. Pour ce qui est de son talent, elle reste modeste. « L'avenir dira si j'ai eu la chance de recevoir quelques dons en partage²⁴⁶ ». La seule chose dont elle est sûre, c'est de son « amour du travail ».

Pourtant, elle s'ennuiera ferme à regarder son mari s'activer. « Je ne comprends pas. Comment fait-il pour travailler ainsi du matin au soir ? Il ne parle que de travail !²⁴⁷ » répète-t-elle à Madame Choisel. Dans ses interviews, elle évoque avec candeur sa rencontre avec L'Herbier, Grémillon et Boyer qui sont tous très « gentils ». Parallèlement, la même année, elle débute brillamment dans *Remontons les Champs Elysées* où elle est une biche délicieuse et pas seulement « photogénique ».

4.1.5 Rencontre avec Sacha



La Femme-enfant (document sans référence)

Geneviève ne connaît Guitry que depuis décembre 1937. Leur idylle a débuté en mars 1938 et ce n'est qu'en décembre, soit un an après leur rencontre, qu'elle

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ Fernande CHOISEL, *op.cit.*, p. 168.

figure au générique de *Remontons les Champs- Elysées*. Elle n'aura dorénavant que le seul Guitry pour metteur en scène jusqu'en mars 1944, date de sortie de *La Malibran*. A cette époque leur procédure de divorce est engagée depuis un mois et il dira plus tard : « Je lui fis sur mesure un rôle tel que je n'avais pas à la rencontrer²⁴⁸ ».

Bizarrement, alors qu'elle devint célèbre grâce à un magazine de cinéma, elle ne fit avec lui que cinq films en six ans et dans un de ces films, *La Malibran*, elle n'apparaît guère. Rappelons que Guitry avait tourné dix films en trois ans avec Jacqueline Delubac. Certes, c'était en temps de paix mais la guerre n'est pas l'unique raison de cette différence. Contrairement à Jacqueline Delubac, vedette de *Bonne chance*, elle ne fut pas la star de leur premier film commun (*Remontons les Champs- Elysées*) où elle ne joua que quelques scènes. Pourquoi en fait-il donc l'actrice de cinq de ses films et, par deux fois, l'actrice principale ? Qu'est ce qui provoque cet attachement soudain ? Faut-il croire ce qu'il écrira dans *Elles et toi* : « Tu es aussi peu que possible la femme qu'il me faut. C'est bien tentant²⁴⁹. » ?

Les raisons de ce choix étonnant sont cependant multiples. Guitry est fasciné par la noblesse et les ancêtres de Geneviève de Sérévillie l'attirent. Par ailleurs, il vieillit et il n'a jamais été père. Geneviève sera cette femme-enfant qui le consolera de cet échec. Il l'habille d'ailleurs plusieurs fois en garçon dans ses pièces. Enfin, la jeunesse et la docilité apparente de la jeune fille lui font oublier, au début, la forte personnalité de Jacqueline Delubac qu'il ne parvenait plus à dominer.

Mais la véritable raison c'est peut-être l'amour fou, incontrôlé, déraisonnable qui naît entre eux à ce moment-là et qui éclate dans la célèbre scène de *Remontons les Champs Elysées* où La Biche (Geneviève) séduit Louis XV (Sacha). Une centaine de billets passionnés, écrits par Geneviève à toute heure du jour et de la nuit, peuvent être consultés à la Bibliothèque Nationale. Sacha en fait autant et il rédige de très nombreux hommages à sa future épouse. L'un d'entre eux manifeste un point de vue lucide sur ces différences qui les sépareront un jour, mais jamais complètement :

²⁴⁸ Fonds Sacha GUITRY, BNFAS.

²⁴⁹ Sacha GUITRY, *50 ans, op.cit.*, p.102.

« Nous avons une biche et nous avons un coq
Ce sont des animaux différents, mais la biche
S'en moque. Et lui, le coq, s'en fiche²⁵⁰. »

La passion qu'éprouve Guitry pour cette femme-enfant est telle qu'il désire la prendre en charge mais le présent ne lui suffit pas et il s'empare aussi de son passé. Geneviève constate, dans ses mémoires : « Il voulut **transformer** ma vie et même mon passé. Il voulut tout savoir pour pouvoir m'en parler à sa guise, éviter les coins d'ombre, **effacer** tout ce qui pourrait le gêner²⁵¹. »



Une conversation devant la fenêtre. «Diable, une journaliste ». Pas dangereuse, heureusement ! Ci-dessus : un tableau déjà familier : Sacha écrit, Geneviève tricote paisiblement un cousin. C'est elle qui a déjà fait celui auquel elle s'adosse.



10 heures, dans sa chambre blanche et bleue, Geneviève ouvre les yeux. Près d'elle, le « Livre d'Heur » qu'on lui offrit pour son mariage et où on lit en date du 5 juillet : « Heur pour vous, Sacha, c'est elle. Heur pour vous, Geneviève, c'est lui. Heur pour nous, c'est



Des pas sur le gravier... Le maître est descendu. Et déjà Lakmé s'est perché sur son bras : Lakmé, tendre petit gibbon albinos du Cameroun, espèce archi-rare, et qui a les yeux si sensibles que sans cesse, il se les protège du jour. Geneviève a bondi dans le jardin et rejoint les deux amis.

La Prisonnière

(Cinémonde, 19.7.1939)

Il transforme déjà sa vie et l'installe dans son château de Ternay où elle paraît perdue, comme un enfant au fond d'un lit trop grand. Pendant que « Le Maître » compose, elle tricote comme une « bonne petite femme » qu'elle joue à être... momentanément et, quand le Maître daigne descendre dans le jardin, elle « bondit » pour le retrouver.

Comme à son habitude, il s'intéresse à elle comme le ferait un romancier : « Il était capable de comprendre en un instant les états d'âme de ceux qui l'intéressaient et il savait en homme de théâtre, en tirer un merveilleux parti²⁵² », dit-elle. Ses amours servent à Guitry de matériau de base pour ses pièces. On est surpris

²⁵⁰ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 161.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 24.

²⁵² *Ibid.*, p. 23.

- voire choqué - par la mainmise de ce psychanalyste d'occasion sur le passé de Geneviève. Sacha disait à Jacqueline Delubac dans *Bonne chance* qu'il voulait la faire « pivoter ». Cette fois-ci, il fait « pivoter » non seulement le présent mais aussi le passé de Geneviève qu'il veut « effacer », ce qui est une expression assez choquante. Elle est d'accord avec lui, au début. « Je me fais sa complice... car comment refuser d'aller là où il veut m'emmener²⁵³ », écrit-elle. Elle pense même que les confidences qu'elle lui a faites sur le décès de sa mère « ont beaucoup contribué à l'amour que Sacha lui inspira et à leur compréhension mutuelle²⁵⁴ ». Son enfance appartient désormais à Sacha. Elle craindra de le perdre comme elle a toujours craint de perdre sa mère.

Ce qu'on ignore souvent c'est que leurs relations en dents de scie ne cesseront jamais. Quand il sortira de prison, bien après leur séparation, elle lui écrira comme à un père, « Je t'aime à t'étouffer. Tu es ce que j'aime le plus au monde ». Il l'invitera plusieurs fois chez lui et il lui offrira un tableau coûteux d'Utrillo. Puis les choses se gâteront et les jugements de Sacha seront sévères²⁵⁵. Il en fait, pour son avocat, un portrait doux-amer, admiratif et destructeur. « C'est un petit être ravissant » écrit-il, « que la vie a désaxé. Elle est féérique et démoniaque, romanesque, enfantine et diabolique. Elle a l'air d'un oiseau qui fait le tour du monde en cherchant un abri et qui change d'idée au moins une fois par jour. Elle est en train de se faire une réputation détestable, sans cœur, sans esprit, sans âme et sans noblesse. ²⁵⁶»

A contrario, trois ans après leur divorce, en 1949, il lui écrit, après la bataille : « Nous avons failli nous fâcher pour toujours mais j'estime que si notre tendresse a franchi tous ces obstacles, elle ne risque plus rien. ²⁵⁷. »

4.2 Geneviève de Sérévile au Théâtre

4.2.1 L'apprentissage

²⁵³ *Ibid.*, p. 22.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 24.

²⁵⁵ Dossier GUITRY, BNFAS.

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 230.

Geneviève commence par faire du cinéma mais quand elle rencontre Guitry, elle comprend qu'il est impossible de ne pas partager avec lui son activité théâtrale et elle déclare avec emphase que cela la passionne. Il est, bien entendu, ravi qu'elle aime le théâtre et il écrit :

« Geneviève de Sérévile,
Vous êtes à la fois réfléchie et folâtre
Et je voudrais vous voir transposer au théâtre
Tous ces dons ravissants que je vois à la ville²⁵⁸ ».

Clairement, il veut utiliser le personnage avec lequel il vit pour en faire une fiction comme il procède toujours avec ses épouses. Il la voit à la fois grave, ce qui est un stigmate de sa triste enfance mais également « folâtre » comme une lectrice de *Cinéma*. Il lui confie quand même prudemment, pour commencer, une pièce en un seul acte (elle en créera trois autres de même longueur) et un texte en anglais. La première, c'est *L'Optique du théâtre* alias *Sa dernière volonté* (16.2 1939) où elle ne reprend pas le rôle d'Yvonne Printemps mais celui d'une femme de chambre, ce qui n'est guère flatteur pour elle. Puis, en parallélisme absolu avec Jacqueline Delubac, il lui demande de parler anglais dans *You're telling me* (Londres, 23.3. 1939). Il lui fait ensuite reprendre une pièce que n'ont jouée aucun de ses trois précédentes épouses : *Deux couverts*, à Deauville, (août 1939) où Geneviève, -un peu comme Delubac dans sa dernière pièce : *Un monde fou-*, porte cravate et pantalon pour jouer le rôle de jeune adolescent égoïste qui désespère son père. Elle jouera aussi *Poil de Carotte* de Jules Renard en compagnie d'Yvonne de Bray et de Jeanne Fusier-Gir au Théâtre Antoine dans un spectacle en plusieurs parties appelé *A la gloire d'Antoine* (1943). Rappelons qu'Yvonne Printemps joua Mozart, Deburau fils et Alain Gerbault : la psychanalyse aurait peut-être un mot à dire concernant ces choix. Guitry proposera malgré tout à Geneviève de Sérévile surtout des rôles de jeune fille : *Une lettre bien tapée*, création, (24.10.1939), *Fausse alerte*, création, (24.1.1939), *Florence*, création, (17.11.1939), *L'Ecole du mensonge*, création (23.2.1940), *Le Bien aimé*, création, (20.10.1940, *Vive l'empereur*, création, (10. 5.1941)

²⁵⁸ Cité par Patrick BUISSON in *Sacha Guitry et ses femmes*, Albin Michel, 1996, p. 203.

Guitry fut très vite déçu, comme les spectateurs, par les médiocres performances de sa femme et il se retrouva dans la position de l'acteur du *Comédien* - déçu lui aussi par sa jeune et ambitieuse interprète. Geneviève perdit rapidement confiance en elle et, lors des répétitions de leur dernière pièce, *Vive l'Empereur*, elle compensa son malaise en lui faisant des scènes violentes qui scandalisèrent ses amis.

Elle savait bien qu'elle était entrée dans le métier par la petite porte (un concours lancé par magazine) et qu'elle n'avait pas été choisie par Sacha, comme Yvonne ou Jacqueline, pour ses qualités d'actrice. Après son divorce, ce sera d'ailleurs la curée et on l'accusera systématiquement de déshonorer la famille par ses médiocres performances : « Elle n'est pas près de jouer la comédie selon les obligations que lui confère un tel nom²⁵⁹ », ou encore, « Elle joue gentiment. Elle chante gentiment mais quand on dit : 'C'est gentil !', est-ce qu'on est si gentil que ça²⁶⁰ ? »

Elle préférera donc toujours le cinéma, car, à part Jacqueline Delubac, dans la famille Guitry personne ne s'y était jamais beaucoup intéressé, ni Lucien, ni Charlotte, ni Yvonne. Or, elle, c'est le cinéma qui l'avait fait connaître. Malheureusement, quand elle n'eut plus Guitry comme partenaire, sa carrière fut très inférieure à celles des trois épouses précédentes. C'est la seule des quatre premières épouses de Sacha qui n'ait rien joué sans lui, ou presque.

Sacha lui écrivit encore trois pièces qu'il ne parvint jamais à lui faire jouer : *Mon Auguste grand-père* (1940), *N'écoutez pas mesdames* (1942), *Le dernier Troubadour* (1943). Craignant de ne pas réussir, elle refusa de participer à *N'écoutez pas, Mesdames* qui se joua pendant deux ans pendant lesquels elle s'ennuya ferme. Elle n'eut pas non plus la chance de prouver son talent en devenant la partenaire de Charles Trenet dans *Le Dernier Troubadour* car l'opérette de Trenet-Guitry fut interdite par les nazis et *Mon Auguste Grand-père* aussi. *Le dernier Troubadour* aurait sans doute mis en valeur ses réelles qualités de chanteuse et de danseuse. La dernière œuvre commune du couple Guitry-Séréville ne fut donc pas une pièce mais

²⁵⁹ Yves GIBEAU, *Combat*, 10.12.47.

²⁶⁰ Serge VEBER, *La Bataille*, 21.1.46.

un film : *La Malibran* (1944) où elle n'apparut que quelques minutes. L'échec du *Dernier Troubadour* fut donc catastrophique pour sa carrière.

De toute façon, la guerre ayant éclaté peu après ses débuts, ce que ne connurent ni Yvonne Printemps ni Jacqueline Delubac, elle ne vécut pas avec Guitry une période très facile. Après une année 1939 occupée où elle participa à cinq pièces, elle cessa de jouer au théâtre en 1941.

4.2.2 Petits Rôles et Petites Pièces.

Plutôt Sacha que le théâtre : *L'optique du théâtre ou sa dernière volonté* (19.2.1939)



In *Sacha Guitry, mon mari* par G. de Sérerville, p. 94

Ce n'est pas une pièce créée pour Geneviève mais plutôt un exercice analogue à ceux que lui demandait René Simon mais comme elle en publie une photo dans ses Mémoires, cela prouve que, pour elle, ce premier contact avec le public, au théâtre de Nice, en compagnie de Sacha, eut beaucoup d'importance. Elle déclare à cette occasion, que, désormais, « *le théâtre est passé au second plan. Ce qui compte,*

*c'est Sacha*²⁶¹. », ce qui est une remarque très inquiétante pour l'avenir de sa carrière et pour sa vie avec Guitry puisqu'il pense qu'une épouse doit nécessairement être une actrice de théâtre.

Dans *L'Optique du théâtre*, elle incarne la première femme de chambre, ce qui est un rôle bien modeste.

Deux épouses à la Cour : *You're Telling me*²⁶² (mars 1939)

La première œuvre, jouée par Geneviève et Sacha, le 30 mars 1939 se nomme *You're telling me (Tu parles !)*. Son rôle est bilingue car l'œuvre est commandée à Sacha par le Président de la République Albert Lebrun pour rendre hommage au jeune roi d'Angleterre Georges VI qui vient de succéder à son frère démissionnaire, Edouard VIII, devenu simple duc de Windsor. La pièce est jouée à Londres lors de la visite du Président qui offre pour la seconde fois un spectacle au roi Georges VI. Neuf mois plus tôt, Guitry avait en effet écrit et joué à L'Elysée un hommage à l'hymne patriotique anglais : *God save the King* (en français *Dieu sauve le roi*) mais c'était alors Jacqueline Delubac qui était sa partenaire.

Ces deux œuvres témoignent de l'amitié profonde qu'éprouve Guitry pour l'Angleterre et de son allergie bien connue à l'Allemagne, à quelques mois de la déclaration de guerre. Elles sont enrichies par la présence, à chaque fois, des deux épouses successives de Guitry. En 1938, Jacqueline Delubac est la Marquise de Brion dans l'hommage au *God save the King*. En 1939, Geneviève de Sérévillie devient la secrétaire bilingue de *You're telling me*. Guitry dont le goût pour les doubles est bien connu réunit donc par la pensée ses deux épouses anglicistes afin de célébrer, par deux fois, une « Entente cordiale » émue à l'approche de la guerre.

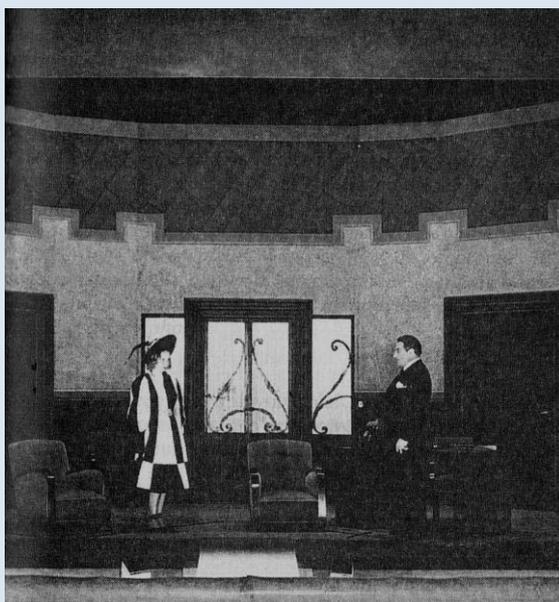
C'est une curieuse idée que de faire parler Geneviève en anglais pour son premier rôle au théâtre. Elle parle anglais relativement vite mais avec une intonation française évidente. Sacha, conscient de son peu de talent, hésite peut-être à lui donner un texte entièrement en français où elle ne serait pas protégée des spectateurs par l'exotisme. Son nom ne figure d'ailleurs pas au programme. Dans

²⁶¹ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p.100.

²⁶² Sacha GUITRY, *You're Telling me*, Abbey Road studios, BNF, N° 19390330.

l'enregistrement de la Bibliothèque Nationale, Geneviève se montre charmante et spontanée. « Je n'ai pas grand-chose à faire dans ce sketch²⁶³ », écrit-elle. Par ailleurs, la midinette qu'elle est restée est grisée sa rencontre avec la famille royale.

Une secrétaire habillée par Robert Piguet : *Une lettre bien tapée*²⁶⁴ (24.10.39)



Une lettre bien tapée

Geneviève de Sérévillle y joue une sténographe convoquée dans sa chambre d'hôtel par un industriel (Guitry) qui désire lui faire taper du courrier. Elle finit par comprendre les sous-entendus de son patron qui parle d'elle et lui fait la cour indirectement dans la lettre. Il lui fixe même un rendez-vous qu'elle accepte et elle part avec lui.

Guitry utilise donc le procédé du « double entendre » dont il se servira également dans *Le Nouveau Testament* pour faire comprendre à sa femme infidèle qu'il est au courant de sa trahison. Au passage, il donne à Geneviève sa définition de la femme idéale : « charmante, fine, pas trop grande, avec de beaux yeux, des cheveux châtons », ce qui correspond assez à son physique. La pièce finit par un

²⁶³ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 111.

²⁶⁴ Sacha GUITRY, *Une lettre bien tapée*, Omnibus. 2000, p. 581.

baiser qui en vaut deux : le premier étant échangé par l'industriel et la dactylo et le second ou plutôt le même étant symbolique, destiné aux Parisiens, et scellant publiquement les amours de Geneviève et de Sacha. On se souvient des adieux publics de Sacha et d'Yvonne (« Adieu, Désiré ! Adieu, Madame ! ») . Toute la vie se déroule en public chez Sacha Guitry et les acteurs profitent de la fiction pour vivre leur amour intensément en présence des spectateurs.

Sacha, prudent, n'a confié que huit pages de texte à son épouse. C'est encore une fois un rôle de secrétaire pour la jeune fille qui est maintenant devenue Madame Guitry depuis quatre mois et dont les faits et gestes sont minutieusement relatés dans Cinémonde et ailleurs. On est passé de « Miss Cinémonde est élue » (13.1.1938) à « Le premier tour de manivelle de Miss Cinémonde » (20.1. 38) et à « Miss Cinémonde a tourné » (8.2 .1939). Puis ce fut « Il était une fois une jeune fille qui rencontra Sacha Guitry » (Ciné Miroir, 1939, n°731) et finalement « Miss Cinémonde est devenue la quatrième Madame Sacha Guitry » (3.7.1939). Et, pour conclure : « Geneviève Guitry coule une paisible lune de miel » (19.7. 1939) où l'on voit Geneviève à bicyclette, puis au fond de son lit (seule sa tête dépasse de la courtépente), confectionnant de la compote de cerise ou caressant un gibbon albinos du Cameroun !

Hélas, Geneviève n'aime déjà plus autant le théâtre. Elle dit pourtant dans ses mémoires :

« J'aimais passionnément le théâtre et mon rêve était d'avoir le temps de m'y faire une place avant de devenir Madame Sacha Guitry. J'étais trop certaine qu'à partir du mariage, je ne serais plus qu'une ombre, un reflet, inévitablement²⁶⁵. »

C'est dans ce sombre état d'esprit que, mariée depuis trois mois, elle aborde son premier vrai rôle pour lequel, bien entendu, elle est habillée à la scène par le grand couturier à la mode : Robert Piguet. Vêtue d'une somptueuse robe à bandes noires et blanche, chef d'œuvre de l'artiste, la modeste dactylo porte aussi un immense chapeau censé faire oublier sa petite taille face au géant Guitry appelé Le Voyageur.

²⁶⁵ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 88.

Drôle de guerre au théâtre : *Fausse alerte*²⁶⁶ (24. 10. 1939)

La pièce est jouée en même temps que la précédente et l'atmosphère annonce celle de *Donne-moi tes yeux* car c'est la vie de quelques Parisiens réunis dans une cave pendant une alerte lors d'un bombardement. Ce rassemblement imprévu rapproche des gens qui s'ignoraient auparavant.

La France est en guerre depuis un mois. Mademoiselle Guyot (Geneviève) entre en scène aussitôt. Un vieux monsieur (Victor Boucher au départ) lui explique que son fils qui est au front est amoureux d'elle et il aimerait qu'elle lui écrive pour le réconforter. Elle accepte, car elle avait déjà rédigé une lettre et elle est ravie que cette alerte lui ait permis de rencontrer son futur beau-père.

L'esprit de la pièce est celui de *Ceux de chez nous* » et de *Donne-moi tes yeux* : il faut positiver la guerre et Sacha l'illusionniste, tel Schéhérazade, y raconte, pour finir, des histoires pour faire passer le temps. Il appartient au groupe des Optimistes des Abris du quartier (ODADQ) et il tient à garder le moral. La pièce vaut pour sa description de l'atmosphère ambiante : les abris, les masques à gaz, les lettres au soldat.

Geneviève ne dispose que de deux pages et demi de texte et elle disparaît donc très vite. La parole est ensuite donnée aux volubiles Gaby Morlay et Elvire Popesco et à Mireille la chanteuse. Fallait-il que Sacha croie tellement peu au talent de son épouse pour lui confier un rôle aussi minimal ? Elle doit s'être sentie très mal à l'aise au milieu de ces deux stars chevronnées que sont Elvire Popesco et Gaby Morlay.

Théâtre de la Pouponnière : *Florence*²⁶⁷ (17.11.1939)

Cette pièce sera reprise par Guitry dans *Toâ*, dont il fera une pièce et un film, dix ans plus tard (1949) puis, il l'adaptera à nouveau dans *Ecoutez bien, Messieurs* (1951). Elle lui tient donc particulièrement à cœur.

²⁶⁶ Sacha GUITRY, *Fausse alerte*, Omnibus 2000, p. 619.

²⁶⁷ Sacha GUITRY, *Florence*, Œuvres complètes, Club de l'honnête homme, 1974.

Un auteur-acteur Michel (Guitry) vient de rompre avec sa femme Antoinette (Elvire Popesco) qu'il accuse d'adultère mais il a déjà trouvé une maîtresse Christiane (Geneviève) pour se consoler. Il écrit et met en scène l'histoire de sa rupture avec Antoinette dans une pièce qu'il s'apprête à jouer mais celle-ci qui est dans la salle, menace de le tuer et l'interrompt sans cesse. Elle finira par avouer qu'elle ne l'avait pas trompé et les époux se réconcilieront. On découvrira alors que Christiane est la fille de Michel.

C'est un petit rôle que joue à nouveau Geneviève de Sérévillle. Elle est choisie comme lot de consolation puis lâchée par le personnage principal joué par Guitry, ce qui n'est ni flatteur ni essentiel à l'intrigue. Geneviève s'en plaint dans ses mémoires : « Il n'était plus comique, mais, au contraire, légèrement équivoque, il rendait le personnage antipathique²⁶⁸ », écrit-elle. En revanche, Elvire Popesco est la vedette de cette pièce comme elle vient de l'être au cinéma dans *Ils étaient 9 célibataires* (27.10.1939) et au théâtre dans *Fausse alerte* (24.10.1939) et *Une paire de gifles* (24.10.1939). Elle est quasiment devenue la star maison de Sacha. Pour Geneviève, c'est insupportable. « Sacha et Elvire forment ensemble un couple sensationnel », écrit-elle. « Je le dis à Sacha et j'ajoute que je me rends compte qu'il va avoir beaucoup de difficultés à me prendre souvent comme partenaire²⁶⁹. ».

C'est aussi, comme dans *Le Nouveau Testament*, l'histoire d'une fausse maîtresse qui est en fait la fille du personnage. Une des répliques de Popesco est particulièrement odieuse à Geneviève. Sur scène Sacha, interrompu sans cesse par Antoinette/Popesco qui veut le tuer, essaie de jouer l'histoire de sa vie avec elle comme dans *Toâ*. Voyant arriver Geneviève, depuis la salle, l'actrice roumaine s'écrie : « Pas possible, tu l'as prise à la pouponnière !²⁷⁰ », Cette réplique fait rire tout le monde sauf Geneviève qui souffre de sa jeunesse et de son ignorance. On sait que, comme le raconte Fernande Choisel, Yvonne Printemps disait à qui voulait l'entendre : « Et ce n'est pas fini ! Il reste Shirley Temple²⁷¹ ! ». De toute façon, Geneviève se sent inférieure à Elvire Popesco, ce qui la rend amère et agressive. Cette même année, elle a un petit rôle de chanteuse dans *Ils étaient 9 célibataires* où Popesco triomphe.

²⁶⁸ Geneviève de SEREVILLE, *op.cit.*, p. 208.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 121.

²⁷⁰ Raymond CASTANS, *op. cit.*, p. 337.

²⁷¹ Fernande CHOISEL, *op.cit.*, p. 173.

Contrairement aux épouses précédentes de Guitry qui ont beaucoup travaillé avant de le connaître, elle apprend son métier sur le tas au lieu de prendre des cours et de trouver peu à peu des rôles qui lui conviennent. La vie est à la fois trop facile, car elle n'a pas à chercher des emplois, et trop difficile car elle sait bien qu'elle est indigne de ces rôles offerts sur un plateau d'argent. Elle finira par ne plus oser se lancer du tout et elle refusera donc le rôle écrit pour elle dans *N'écoutez pas Mesdames*. Ce que les biographes appellent caprice et mauvaise humeur, c'est avant tout ce très grand sentiment d'infériorité qui la mine.

Mariage et libertinage : *L'Ecole du mensonge*²⁷² (23.2.40)

L'Ecole du mensonge est enfin une pièce plus facile pour elle car elle y joue à égalité avec une autre jeune fille-actrice, Hélène Perdrière. De plus, ces rapports ambigus de deux actrices avec leur metteur en scène lui parlent sans doute davantage car la pièce est le reflet d'une tournée érotico-amoureuse que Sacha vient d'effectuer avec elle dans le midi en compagnie d'une autre maîtresse : Simone Paris. C'est à la suite de ce voyage, inconfortable pour elle, que, craignant d'être supplantée par sa rivale, Geneviève décide d'épouser Sacha, malgré ses réticences.

Deux jeunes femmes téléphonent à un auteur pour obtenir un rôle. Sacha demande à l'une d'entre elles (Gisèle) de l'appeler Papa et donc d'être sa fille, au cours du test qu'il lui demande. Bien entendu, c'est le rôle que joue Geneviève. Il demande à l'autre (Hélène Perdrière) de faire semblant d'être sa maîtresse quand ils se rencontreront tous les trois pour le test. Comme elles savent bien mentir, il les engage. Il leur offre alors de partir avec lui sur la Côte d'azur et, devenu soudain polisson, il leur demande d'être « sa fille à tour de rôle ».

On ne voit arriver Geneviève qu'assez tard dans la pièce. Auparavant, elle est (classiquement) muette car Sacha ne lui parle qu'au téléphone, au cours d'un très long monologue (trois pages !). Geneviève est presque aussi muette dans cette pièce que Jacqueline Delubac dans *Le Mot de Cambronne* ou, partiellement, dans *Faisons un rêve*. On a vraiment le sentiment qu'il s'adresse brutalement à elle lorsqu'il dit à Gisèle : « Le théâtre, vous l'adorez. C'est déjà une qualité et je vous en félicite mais

²⁷² Sacha GUITRY, *L'Ecole du mensonge*, Omnibus, 2000, p. 639.

je vous ferai remarquer qu'il y a des personnes qui aiment la langouste et que la langouste n'aime pas.²⁷³ ». Gisèle est vouée, comme Geneviève, aux « petits rôles ». Comme elle, elle a une jolie voix et, bien entendu, le rôle qu'il lui confie, c'est celui de sa fille. La fiction et la vie se mêlent, comme d'habitude.

Comme dans la vie il lui souffle ses répliques

« Jean : Avoue que tu la hais !
Gisèle : Oui, Papa, je la hais !
Jean : Elle est perfide ?
Gisèle : Oui ! C'est la perfidie même ! »

On se demande si Sacha ne pense pas à la nouvelle Geneviève dont le caractère se détériore à vue d'œil quand Jean dit de Gisèle à sa maîtresse. « Elle qui était si gaie, si joyeuse de vivre, je ne la reconnais plus. Car tu étais joyeuse, il y a trois mois encore (ce qui correspond, à la ville, à la date du mariage de Sacha et Geneviève).

« Jean : Au début de juillet, t'en souviens- tu, sur cette plage du Midi ?
Gisèle : A Boulouris ? Hein ! Comme je m'amusais...
Jean : Tu riais du matin au soir.
Gisèle : Et je dansais du soir au matin ! »

On croirait entendre Madame Choiseul disant, un peu plus tard : « Geneviève commençait à s'ennuyer ...un peu trop. Elle n'avait pas de don à cultiver... Elle s'énervait à propos de tout... Nous ne savions plus à quel moment elle allait exploser de colère ou de rire. Sacha travaillait toujours²⁷⁴ »

Retour aux valeurs sûres : *Le Bien-aimé*²⁷⁵ (20. 11 .1940)

Cette pièce est une reprise du film *Remontons les Champs-Élysées* (1938) qui réunissait pour la première fois Geneviève et Sacha qui conserve le rôle de Louis XV. Geneviève qui était une simple « biche » au cinéma, a ici un rôle bien plus important. Elle est la maîtresse de Louis XV, Louisette, et non une simple

²⁷³ Sacha GUITRY, *L'Ecole du mensonge*, Omnibus, 2000, p. 644.

²⁷⁴ Fernande CHOISEL *op.cit.*, p. 211.

²⁷⁵ Sacha GUITRY, *Le Bien-Aimé*, Œuvres complètes, Solar, 1949.

pensionnaire du Parc aux cerfs. Mais, bien qu'ayant changé d'emploi, elle y redit cet éloge de l'automne que la Biche chantait au roi.

« Il ne faut pas
Qu'on s'en étonne.
Mon jeune âge en est la raison
Mais celle des quatre saisons
Que je préfère...il ne faut pas
Qu'on s'en étonne :
C'est l'automne. »

On sait que Geneviève, consciente de leur différence d'âge, était terrifiée, nous l'avons vu, à l'idée de le perdre. Dans la pièce, Louis XV décide de rompre avec Louise car son décès la rendrait trop malheureuse (il pense donc évidemment à Geneviève). C'est une comédie en trois actes où elle retrouve sans doute Elvire Popesco sans plaisir.

Une grisette dédaignée : *Vive l'Empereur*²⁷⁶ (mai 1941)

A propos de la dernière pièce que Geneviève de Séréville crée avec Guitry, les témoins qui assistèrent aux répétitions disent qu'elles furent très orageuses et Geneviève très grossière.

« Vive l'Empereur ! » est le cri de joie explicite poussé par la jeune Mélanie, au lit, en compagnie d'un homme, le jour de la victoire d'Austerlitz, en 1805. La pièce se passe trente ans plus tard en 1835. Un vieux couple : Casimir et Mélanie (Guitry et Marguerite Pierry) décide de fêter ses noces de vermeil. Au cours de la cérémonie, l'un des témoins de leur mariage, Roger (Leon Walter) raconte à Casimir, qui l'ignorait jusque-là, qu'il a été l'amant de la vieille dame autrefois, d'où le titre de la pièce. On suggère au mari jaloux de se venger de l'affront de 1805 avec l'aide de Gisèle, grisette qui ne demande pas mieux et qui est interprétée par Geneviève. Casimir, humilié par cette entreprise commanditée par Mélanie, refuse.

Geneviève de Séréville doit donc jouer le rôle assez ingrat de la jeune fille qui offre ses charmes sans que Casimir daigne les accepter, ce qui n'est guère flatteur

²⁷⁶ Sacha GUITRY, *Vive l'empereur*, Perrin 1973, p. 7.

pour elle. Or, c'est Sacha qui finalement les refuse. Ils ont ensemble deux charmantes scènes où les répliques fusent et où éclate leur complicité autant que dans le dialogue entre la Biche et le roi Louis XV ou entre la chanteuse américaine et son sauveur (Guitry) dans *Ils étaient neuf célibataires*.

Gisèle apprend à Casimir qu'elle veut être grisette et elle lui explique ce que c'est :

« Casimir D'après ce que je vois, ce serait, en somme, quelqu'un d'assez bien tourné ..
Gisèle Et qui chercherait à mal tourner, précisément. Disons que c'est quelqu'un qui n'a pas de défense.
Casimir Oh ! Que c'est dangereux !
Gisèle Dois-je me retrancher ?
Casimir Oh ! Non.
Gisèle Vous m'aimeriez donjon ?
Casimir Du tout.
Gisèle Bastille ?
Casimir Oh ! Que non pas !
Gisèle Citadelle ?
Casimir Grands dieux !
Gisèle Vous m'aimeriez enceinte ?
Casimir Oh ! Pas si vite ! »

Ceci n'est qu'un dialogue écrit, certes, mais il donne une idée assez juste de leur complicité qui est évidente. Casimir rappelle à Gisèle qu'ils ont une grande différence d'âge et leur rencontre se termine par un quatrain qui prouve que les temps ont peut-être évolué (en moins bien) pour Guitry et Geneviève de Séréville.

« Casimir Et le qu'en dira- t-o
Gisèle Comme on s'en moque ! Et c'est bon signe !
Casimir Nous verrons bien si c'est le chant du Cygne§
Gisèle Prions Dieu que ce soit le chant du Coq ! »

Sacha, gêné, n'ose plus évoquer la Biche. Elle est devenue ce cygne depieer inaccessible dont la statue accompagnait Léda dans la scène entre la Biche et Louis XV, mais ce même cygne symbolise désormais la fin de leur liaison : le chant du cygne. Quant au coq qui représente Sacha, il n'a pas changé, lui, et sa survie dépend dorénavant de « Dieu » c'est-à-dire du hasard. Le chant du coq est le symbole de la

trahison de Pierre. Rien à voir dans tout cela avec la joyeuse insolence du « La Biche qui s'en fiche » et du « Coq qui s'en moque » de 1937. L'acte se termine par ce quatrain prémonitoire.

Hommage à Antoine (1944)

En 1943, Guitry vient en aide au vieil Antoine qui a métamorphosé le théâtre mais est devenu très pauvre. Il rassemble des fonds pour l'aider et Geneviève participe à un spectacle qui lui est dédié. Elle joue donc des scènes de *Poil de Carotte* de Jules Renard. On n'est guère étonné de la voir jouer le rôle d'un enfant malheureux, triste reflet de sa relation avec Guitry. Seule, isolée derrière le metteur en scène chapeauté qui ne la voit pas, elle est pathétique.



Jeanne Fusier-Gir, Yvonne de Bray, Sacha Guitry et Geneviève de Séréville dans *Poil de Carotte* (1943)
in *Sacha GUITRY, une vie d'artiste, op. cit.*, p. 143

4.2.3 Théâtre à domicile

Un mariage d'opérette

Le 4 juillet 1939, soit deux mois avant la guerre, Sacha et Geneviève se produisent dans un spectacle retransmis par les caméras et commenté par une centaine de journaux. La publicité exploite l'évènement et les Bijoux Burma exploitent l'image du couple à scandale. Lise Elina, journaliste vedette filmée par

Renoir au début de *La Règle du jeu* (1939 aussi) est présente et rend compte de l'émotion qui règne :

« L'église du village vient de sonner huit heures. Le charmant petit pays est fort agité. Hommes, femmes et enfants discutent fiévreusement le long des chemins, dans les rues et sur le pas de la porte de leur demeure. Des groupes se forment, grossissant de minute en minute. Sur la route qui s'étend toute droite de Saint Cyr au Château de Ternay, domaine de Sacha Guitry, des voitures passent sans cesse. Les journalistes interrogent les villageois, les commerçants, les gendarmes même, puis retournent prendre faction devant les portes du château qui restent obstinément closes. Devant la mairie, tout est calme. Sont-ils mariés ou non ? Telle est la question que nous nous posons tous.²⁷⁷ »



Publicité Burma dans *Marie-Claire* (7.7.1939)

Dans l'église de Fontenay le Fleury dont la description occupe de nombreuses pages des mémoires de Geneviève, le metteur en scène a fait dresser un dais orné d'un drapé de pourpre et de guirlandes de roses, c'est, comme d'habitude Sacha, aidé de son régisseur de théâtre, Georges Lemaire. La musique est créée et interprétée par Adolphe Borchard qui a composé celle des cinq derniers films de Sacha. Les costumes ne sont pas de Donald Cardwell mais de Jeanne Lanvin, star internationale

²⁷⁷ Lise ELINA, *Cinéma*, 13.7.1939.

de la haute couture. La mariée sera en bleu pâle, des pieds à la tête et son bouquet reflétera l'azur du ciel....

Pour pimenter l'action, les deux acteurs arrivent séparément car Sacha a voulu affronter seul la foule au cas où éclaterait un attentat façon Sarajevo. Il a en effet reçu, le matin-même, des menaces de mort ainsi formulées : « On te fera la peau, à toi et à ton écolière ! ». Arrivé le premier, Sacha tourne brusquement le dos à l'autel et ouvre les bras pour accueillir Geneviève. Les musiques de Mendelsohn et de Wagner retentissent dans l'église, après celle de Borchard. A l'extérieur, la foule des paysans locaux et des lectrices de *Cinémonde* admire le haut de forme huit reflets du Prince Poniatowski, les médailles du général Pershing, héros américain de la guerre de 1914 (et ami de Geneviève), et la toilette de la femme du Président de la République. En fin d'après-midi, la mariée bleue chante un air d'Adolphe Borchard comme dans une comédie musicale. Dans ses mémoires, Geneviève parle comme les journalistes et déclare « Le rideau, en effet, est levé²⁷⁸ ».

Le mariage avec Charlotte avait été une farce, celui d'Yvonne avait mobilisé Sarah Bernhardt. Celui de Jacqueline fut un mariage surprise. Cette fois-ci, c'est un film « parlant » et même « chantant ». Sacha va le multiplier par 9 dans son prochain opus filmé : *Ils étaient 9 célibataires*.

L'Impromptu d'Elysée-Reclus

C'est un spectacle sans public joué par Geneviève et conçu par Sacha qui rêve toujours de confondre la vie et le théâtre. Pour célébrer l'arrivée de Geneviève dans la maison de Lucien Guitry (avenue Elysée-Reclus), Geneviève reçoit, à la dernière minute, une copie du texte qui ne contient que ses répliques à elle et elle ne voit rien car elle porte un foulard sur ses yeux, que Guitry lui ôte ensuite avec solennité. Il s'y adresse à elle comme à une petite fille mais déjà la vieillesse menace leur idylle :

« Enfant dont j'attends depuis hier le ravissant sourire,
Ce matin, dans ma glace, j'ai découvert

²⁷⁸ Geneviève de SEREVILLE, *S. Guitry, mon mari, op.cit.*, p. 156.

Quelques rides nouvelles...
Comment arrêter ces ravages
Hélas ! Je ne peux les cacher,
A mon âge
Avancé !
Alors sans perdre la boussole,
Cet âge, je vais te le faire oublier...²⁷⁹ »

Et il ajoute : « Alors, imaginons, veux-tu, un petit acte très court.... Puis fais-moi la grâce d'apprendre les quelques lignes que je te joins ». Il promet, dans cet impromptu, de n'entrer dans la chambre de Geneviève qu'en soulevant un rideau, après avoir frappé trois coups. Son éternel projet de vivre sa vie au théâtre est donc parachevé. Ses trois précédentes partenaires n'avaient jamais bénéficié de cette mise en scène à domicile. La prison dorée devient de plus en plus sophistiquée.

2.4 Des rôles jamais joués

Mon Auguste Grand-père (déc.1940)

Guityry y parlait naïvement (pour l'époque) d'un problème récent qu'il venait de rencontrer. On l'avait accusé d'être juif et il fut donc contraint de prouver qu'il ne l'était pas.

Barbillon, peintre quinquagénaire, joué par Sacha, est sur le point d'épouser Juliette, une jeune actrice bien plus jeune que lui (Geneviève) et de réaliser un décor important. Mais tout s'effondre soudain (amour et travail) car une rumeur prétend qu'il est juif. Ses recherches généalogiques lui apprennent alors que son grand-père Auguste était prêtre après avoir été clown et tout s'arrange.

C'est encore une fois l'exemple de l'osmose qu'il décrit souvent entre le réel et la fiction puisqu'il évoque dans la pièce des recherches analogues à celle qu'il dut faire afin de prouver aux Allemands que ses ancêtres étaient chrétiens, ce qui lui fut relativement facile car son grand-oncle était archevêque du Mans !

²⁷⁹ Sacha GUITRY, *Dossier Guityry*, BNFAS.

La pièce ridiculise, avec une candeur totale - typique de l'attitude et de l'inconscience de Guitry pendant la guerre - les lois raciales allemandes et le scandale des lettres anonymes. Il confie le rôle de la jeune actrice à Geneviève de Sérévillle et fait répéter la pièce pendant un mois jusqu'au moment où elle est interdite par les nazis.

En 1940, elle n'aura créé donc que deux pièces : *L'Ecole du mensonge* en février et une reprise théâtrale du film *Remontons les Champs-Élysées* en octobre ce qui est peu, comparé aux cinq pièces de 1939. Sacha commence peut-être à se lasser et la censure de *Mon Auguste Grand-père* n'arrange pas les choses. *Vive l'Empereur* sera leur dernière création commune avant la chute, exception faite des extraits de *Poil de carotte*.

Le Dernier Troubadour (juillet 1943)

Guitry aime Charles Trenet et il a voté pour son livre, au Goncourt de 1939. Cette pièce est celle de la dernière chance car elle permettra à Geneviève de chanter comme Yvonne Printemps. Elle sera la partenaire vedette de la star Trenet et la pièce aurait dû être jouée en octobre 1943.

Un jeune couple de chanteurs évoque l'actualité de 1943 et donc la guerre. Ils sont transportés par une fée au Moyen Age, dans une France occupée par les anglais qui ne vaut pas mieux que celle de 1943 où les Français attendent un Messie en la personne de Jeanne d'Arc. Conscients dorénavant que toutes les époques se valent, Geneviève et Charles reviennent à la France de 1943 et espèrent pour leur pays un avenir meilleur.

Les Allemands, qui ont compris l'allusion au présent que constituent ces « occupants » anglais, interdisent la pièce. C'était un rôle de tout premier plan que Sacha offrait à Geneviève et qu'elle perdit à cause du contexte politique. Au cinéma, elle aura plus de chance puisqu'en novembre est projeté son meilleur film avec Sacha *Donne-moi tes yeux*. Se sentant malgré tout incompétente au théâtre, elle refuse alors de participer à *N'écoutez pas, Mesdames* qui se jouera pendant deux ans - la mettant ainsi au chômage- et qui va les séparer. A la dernière de la pièce, en 1944, il sera bien trop tard pour leur histoire commune.